

Le coup de bill'art du Soir

Un appel pour vous

Par Kader Bakou

Etes-vous pour ou contre une journée sans portable ?

Appelé «portable», «mobile» ou «cellulaire», ce petit téléphone de poche est devenu notre inséparable compagnon du jour et de la nuit. Notre cœur ne bat que pour lui et, souvent, nous sursautons au moindre appel. Pour lui, nous n'hésitons pas une seconde à interrompre une conversation avec une personne en chair et en os en face de nous.

Une journée sans téléphone portable va peut-être nous rappeler le bon vieux temps des rencontres et des discussions ininterrompues entre amis. On ne verra pas dans un restaurant des gens réunis autour de la même table mais désunis par des centres d'intérêt différents. Dans un café, un salon, une salle d'attente ou un bus, on ne sera pas obligé de subir les «monologues» de ces «ma-tu-vu» à tout prix. Les sonneries ne vont pas retentir en pleine conférence de presse, de représentations théâtrales ou de séances ciné. On ne va pas entendre aussi ces sonneries que leurs propriétaires exhibent comme une «carte de visite» et allant de l'appel à la prière aux rythmes musicaux les plus «endiablés» (dis-moi ce que tu écoutes, je te dirai qui tu es).

Dans la rue, on est sûr ce jour-là de ne pas voir ces vulgaires «machos» en train d'insulter avec une visible «fierté» une femme à l'autre bout du sans-fil. Quand nous rencontrons des amis, nous ne risquerons pas d'avoir l'air idiot à attendre qu'ils veillent bien interrompre leur communication avec «l'invisible» et daigner enfin prêter attention à notre présence pourtant bien physique. Pas de risque aussi de voir la discussion interrompue par un appel juste après les «ça va ?» d'usage.

Un ami nous a raconté l'histoire d'un homme qui a rompu avec sa fiancée à cause du téléphone portable. Ils se sont rencontrés à la Grande-Poste quelques petites minutes avant que le téléphone de la femme ne sonne. Elle est restée «branchée» jusqu'à la place du 1^{er} Mai où ils se sont séparés pour toujours car l'homme n'a pas apprécié le fait d'être «zappé» de la sorte.

Le portable peut devenir le mobile (parfait) pour une rupture sentimentale...

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

En librairie

lesoirculture@lesoiridalgerie.com

LE CÉLÈBRE INCONNU BOU AR'AARA DE ABDELKADER GUERINE

Bandit d'honneur ou résistant ?

Paru aux éditions Dar El Gharb, Le célèbre inconnu est un roman de 127 pages qui mêle la prose à la poésie pour tisser une toile autour de la personne de Bou Ar'Aara, un rebelle mythique qui n'a laissé comme héritage au peuple qu'un dicton légendaire que les gens de la région du Dahra et de l'Ouarsenis se répètent toujours entre eux.

«Tu te prends pour Bou Ar'Aara ?» se disent-ils avec courtoisie pour désigner quelqu'un qui se prend pour un fier à bras et qui voudrait instaurer sa propre loi parmi la communauté. Qui était donc Bou Ar'Aara pour être un modèle de fierté et de bravoure pour les uns, et un exemple de forfaiture et de rébellion pour bien d'autres ? Guerine Abdelkader essaie de mettre de la lumière sur ce personnage familier aux gens de la région, inconnu par contre par ces mêmes gens qui ne gardent de Bou Ar'Aara que l'image agressive d'un bandit de grands chemins. Le célèbre inconnu est un ouvrage qui relate des faits historiques réels, bien que les acteurs et les récits soient fictifs et imaginaires.

Le but premier de ce livre est de vaincre l'oubli d'une légende. Cependant, il renvoie le lecteur vers une recherche plus avancée pour avoir une conclusion exacte en matière d'histoire de cette époque (dates, endroits, personnages...). Les proses descriptives et les vers poétiques se relayent pour permettre une lecture attrayante malgré l'atmosphère tragique d'un destin vrai-



ment malheureux. Une virée à Chlef dans un autre temps, à l'ère du colonialisme, entre une résistance atrocement étouffée et une révolution libératrice qui se préparait de loin. Questionné sur l'absence de dates exactes pour situer les événements dans un contexte historique correct, l'auteur répond qu'il n'aime pas le langage des chiffres, et que l'art du beau verbe et l'esprit littéraire priment sur l'approche scientifique exacte. Il ajoute que le lecteur devrait se comporter avec ce livre d'une manière romantique, en laissant libre cours à son imagination parmi les figures de style d'un langage analogique et intensif, employant aussi bien l'allégorie et la métaphore que la rhétorique et le paradoxe pour développer des scènes théoriquement imaginaires, mais assez proches de la réalité. C'est donc une œuvre théâtrale, une introduction à l'histoire plutôt qu'une étude historique dans le sens scientifique du terme.

Parlant du personnage de Bou Ar'Aara, l'auteur affirme que ce sujet est loin d'être un bandit notoire et dangereux, une image imposée par les autori-

tés coloniales pour éviter de donner à ses actions de rébellion un sens politique et les faire passer sous silence comme des non-événements. Il est effectivement rescapé d'un mouvement d'insurrection exterminé à l'ouest de l'Algérie, celle des Beni Chougrane notamment. De son vrai nom Ben Ar'Aara Ben Yahia Ben Adda, du douar de Ouled Yahia Ben Adda. Il faisait partie de la plus grande résistance survenue au début du XX^e siècle chez les Beni Chougrane, une région située entre Relizane et Mascara, berceau de la résistance populaire de l'Emir Abdelkader et terrain de soulèvements continus depuis l'invasion de l'Algérie par l'armée française. En effet, les Beni Chougrane se soulevèrent contre l'occupant étranger suite aux lois répressives arbitraires établies par ces envahisseurs contre les populations autochtones afin de les spolier de leurs terres et d'exploiter leurs efforts.

La loi Warnier sanctionnait les fermiers avec des impôts illégaux visant à les éloigner des terrains fertiles, celle des forêts interdisait aux paysans l'exploitation des ressources forestières nécessaires à la vie quotidienne, le code de l'indigénat rendait les Algériens esclaves dans leur propre pays, et la loi de la conscription obligeait les jeunes à s'enrôler dans l'armée française pour participer à une guerre en Europe dans laquelle ils n'avaient aucun intérêt.

La rébellion des Beni Chougrane fut réprimée avec une cruauté sans limites au début de la Première Guerre mondiale. Bou Ar'Aara fut parmi les rares révoltés qui ont survécu aux drames de la fin de cette insurrection, il fuit vers la région du Chélif où il continua à exercer ces activités de rebelle, soulevé seul contre l'armée coloniale. Ses qualités de baroudeur et de guerrier lui permirent la réalisation d'innombrables exploits, donnant du fil à retordre à la grande armée française durant les années de sa cavale dans la plaine du Chélif, allant du

massif du Dahra jusqu'aux montagnes de l'Ouarsenis. Il fut jugé et condamné à mort par contumace par arrêts des cours criminelles d'Orléansville (Chlef à cette époque) le 14 mars, et de Mostaganem les 12 et 13 juin 1923. Arrêté dans le côté maritime de la région, Bou Ar'Aara fut guillotiné, lui et son compagnon de cavale Ben Ziane Abdelkader Ben Abdelkader, le 25 octobre 1923 dans la place du palais de justice d'Orléansville, selon l'hebdomadaire *Le progrès d'Orléansville*, un journal local qui couvrait l'actualité du Chélif en ce temps-là.

Emile Violard, journaliste et chroniqueur français, qualifia ce genre de révoltes de «bandits d'honneur» dans ses livres qui traitent de ce genre de banditisme singulier, sachant que la cause de ces hommes est juste et légitime comme leur combat pour la dignité et la vie dans des conditions décentes.

Pour conclure, Abdelkader Guerine exprime sa fierté d'avoir eu l'opportunité de participer au dépoussiérage des étals de l'histoire grâce à l'écriture. D'autres œuvres du même ordre attendent d'être accomplies.

Medjdoub Ali

Pour les soldats de l'inconnu

Le vent de nuit prend la poussière
Et laisse au jour les grosses pierres,
Au mur les mots écrits en sang
Sont des lectures aux hommes nais-

sants.

La terre dégage l'odeur suave
Après l'orage qui tonne grave,
S'en vont les feuilles jaunies l'été
Nourrir d'oubli l'antiquité.

Le feu éteint sème la fumée
Des braises jadis bien allumées,
Vont les paroles ailleurs narrer
La vie d'un mythe évaporé
(In Bou Ar'Aara, le célèbre inconnu)

AMÉNAGEMENT LINGUISTIQUE DE TAMAZIGHT

L'université de Tizi-Ouzou relance le débat

Coincée entre des approches institutionnelles volontaristes et ponctuelles et des contraintes liées à une réalité anthropologique et historique contraignante, tamazight reste encore, plus d'un quart de siècle après son introduction dans les systèmes d'enseignement universitaire et scolaire, en quête d'une politique d'aménagement linguistique, d'une mise à niveau technique de ses différentes composantes sur les plans, notamment, du lexique, de la terminologie et de la graphie.

Dans un ensemble linguistique éclaté en diverses aires dialectales, ce travail de normalisation, d'harmonisation des méthodes et des approches n'est, visiblement, pas à l'ordre du jour, en raison de l'absence d'une volonté politique.

Partant de ce constat, les organisateurs du colloque tenu du 12 au 14 mars derniers à l'université de Tizi-Ouzou, à l'initiative du département de langue et culture amazighes et du laboratoire de l'aménagement et de l'enseignement de la langue amazighe de la même université, ont invité des universitaires du Maroc, de Suisse, de France, d'Espagne et des enseignants-chercheurs de plusieurs universités algériennes pour faire le bilan et l'examen prospectif des recherches consacrées à l'aménagement de la langue amazighe. Une revendication qui reste encore inaboutie, bien qu'elle soit

posée avec insistance et depuis de nombreuses années par les militants de la cause identitaire ainsi que par les spécialistes des questions linguistiques et didactiques. «Les travaux réalisés dans le domaine académique ou émanant de recherches personnelles d'enseignants ne sont ni exploités ni diffusés et restent, par conséquent, inconnus», lit-on dans le document exposant les motifs et les objectifs du colloque. La dynamique institutionnelle qui devait être amorcée à la suite de la reconnaissance constitutionnelle du statut national de la langue amazighe et son introduction dans les systèmes éducatif et de l'information et de la communication (télévision et radio) est restée au stade de vœu pieux.

Dans le domaine de l'enseignement de la langue amazighe qui reste circonscrit aux seules wilayas amazighophones, on assistera à une forme de volontarisme dans le choix d'un schéma didactique pour l'enseignement de cette langue pour des locuteurs qui en sont natifs. Pour Amar Nabti de l'université de Tizi-Ouzou, «il y a irruption brutale de l'UD (Unité didactique) dans le champ de l'enseignement de tamazight.» Dès les premières années de l'enseignement de cette langue, le choix a été porté sur un schéma didactique en vogue, à l'époque, l'unité didactique qui est une méthode «lacunaire» et inappropriée, car, en plus de limiter

les compétences et les possibilités créatives de l'apprenant, qui n'explore pas les diverses facettes et fonctions et ressources intrinsèques à la langue, tamazight, en l'occurrence, enseigné à ses propres locuteurs, fera observer le conférencier et enseignant de didactique à l'université de Tizi-Ouzou. Dans sa communication intitulée «Linguistique de l'usage et aménagement : une relation pas toujours sereine» qui, tout en abordant quelques aspects de l'expérience marocaine dans le domaine de l'aménagement linguistique de tamazight, l'universitaire marocain Miloud-Taïfi mettra en garde contre «les effets pervers de l'aménagement linguistique non contrôlé». L'enjeu pour tout aménageur est de tenir compte de la réalité de la langue, entité sociale vivante «qui n'existe que par l'usage qu'en font ses locuteurs», selon l'universitaire marocain. Son compatriote, Mohyeddine Benlakhdar de l'université de Fès, abordera la problématique de la diversité anthropologique et de l'aménagement linguistique en milieu berbère au Maroc. Le conférencier s'intéresse ici aux contraintes inhérentes à la multiplication des aires dialectales et l'éclatement des parlers amazighs dans le travail de l'aménagement à travers le prisme institutionnel, autrement dit, de la politique adoptée par la partie aménageante.

S. A. M.

Actucult

INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER (7, RUE HASSANI-ISSAD)

• **Jusqu'au 29 mars** : Exposition de peinture «H'na l'moujat» (nous les vagues). Interprétation graphique et calligraphique d'Arezki Larbi à partir du poème *Nous les vagues* de Mariette Navarro. Commissaire d'exposition : Sandrine Picherit.

• **Aujourd'hui à 17h** : Conférence «L'apocalypse joyeuse, une histoire du risque technologique» Par Jean-Baptiste Fressoz, historien des sciences, des techniques et de l'environnement. Il enseigne à l'Imperial College London.

• **Mercredi 28 mars à 18h30** : Soirée court métrage : Carte blanche au festival de Clermont Ferrand 2011. En présence de Ludovic Chavarot, membre du comité de sélection du festival.

INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER (4 BIS, RUE YAHIA-MAZOUNI, EL-BIAR, ALGER)

• **Mercredi 28 mars à 17h** : Conférence sur «Thagaste Souk-Ahras, patrie de saint Augustin» par M^{me} Nacé-

ra Benseddik, D^r d'Etat en histoire ancienne.

CENTRE DES LOISIRS SCIENTIFIQUES (5, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)

• **Du 17 au 30 mars** :

Exposition algéro-espagnole (peinture, photographie...), par les artistes, Joan Parramon Fornos, Maka Fidyka, Mazia Djallah, KENZA Bourenane-Rebbah et Mohamed Benhadj.

LIBRAIRIE LA RENAISSANCE DE RIADH-EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)

• **Du 14 au 30 mars** : La librairie La Renaissance, en collaboration avec l'Oref, organise une foire du livre. Tous les jours de 9h à 20h.

LIBRAIRIE DU TIERS MONDE (PLACE EMIR ABDELKADER ALGER)

• **Mercredi 28 mars à 14h** : Belaïd Abane signera ses deux ouvrages «Résistances algériennes. Abane Ramdane et les fusils de la rébellion» édité chez Casbah Editions et «Ben Bella-Kafi-Bennabi contre Abane.

Les raisons occultes de la haine» édité chez Koukou.

SALLE EL MOUGGAR (ALGER- CENTRE)

• **Aujourd'hui à 10h** : Pièce théâtrale *Ezzouwar* par l'association Etharaya de Tiaret. Mise en scène : Abdessamad.

• **Mercredi 28 mars à 10h** : Spectacle varié avec Qafilel El Djazair *El Hadika Essahira*.

• **Vendredi 30 mars à 10h** : Pièce théâtrale *Lawha Fanya* par l'association culturelle de Djelfa. Mise en scène : Sadi Bachir.

SALLE ATLAS (BAB EL-OUED, ALGER)

• **Aujourd'hui à 15h** : L'artiste peintre Karim Sergoua est l'invité de «Maw'id ma'el kalima» (au club des médias culturels).

Journées de la magie du 23 au 28 mars :

• **Aujourd'hui à 18h** : Spectacle de tours de magie pour adultes.

• **Mercredi 28 mars 2012 à 18h** : Spectacle de tours de magie pour adultes.

CINÉMATHEQUE ALGÉRIENNE (26, RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)

• **Du 24 au 27 mars 2012** : Cycle «Espace féminin. Histories au féminin», en collaboration avec l'Institut Cervantès d'Alger.

• **Aujourd'hui à 13h30** : Film *También la lluvia* de Iciar Bollain (Espagne, 2010).

• **Aujourd'hui à 17h** : Film *Señora de Patricia Ferreira* (Espagne, 2009).

MAISON DE LA CULTURE ABDELKADER-ALLOU-LA DE TLEMCEM

• **Aujourd'hui à 18h** : Avant-première du film documentaire *L'appel de l'imzad* de Madjid Sellamna.

• **Mercredi 28 mars à 18h** : Avant-première du film documentaire *Les danses populaires dans la Saoura* de Larbi Lakhal

• **Jeudi 29 mars 2012 à 18h** : Avant-première du film documentaire *Izelwan* de Abdelwahab Saifi. Entrée libre.